

arrangez les choses plus à leur avantage qu'au vôtre ; cela est conforme aux conseils de Jesus-Christ, qui nous ordonne de donner notre robe, si l'on nous demande notre manteau. Tout votre superflu, & même une partie de votre nécessaire, dans des besoins urgens, appartiennent aux pauvres : ainsi vous serez coupable si vous amassez. Voilà des vérités dures, mais ce n'est pas moi qui ai fait la Loi.

L'affaire dont vous me parlez ne peut être mieux qu'entre les mains de Monfignor Braschi : sa droiture répond à ses lumieres ; & il n'y a point à craindre qu'il se laisse prévenir : cependant si vous voulez, je lui en dirai deux mots. Je suis, Monsieur, avec les

fentimens qui vous sont dus, &c.  
*le Card. Ganganelli.*

*A Rome, ce 21 du courant.*

---



---

### LETTRE CXIX.

*A Milord \*\*\*.*

JE ne m'accoutume point à voir un génie comme le vôtre, dupe de la philosophie moderne. Vos lumieres devroient vous mettre à l'abri des sophismes qu'elle enfante, & qui nous réduisent à la triste condition des bêtes.

S'il y a un Dieu, comme la nature le crie de toutes parts, il y a une Religion. S'il y a une Religion, elle ne peut être qu'incompréhensible, sublime, & aussi ancienne que le monde,

comme émanant d'un Etre infini & éternel : & si elle a ces caracteres, c'est sans contredit le Christianisme ; & si c'est le Christianisme , il faut nécessairement le reconnoître pour divin , & y acquiescer de cœur & d'esprit.

Est-il donc croyable que Dieu n'ait déployé l'Univers d'une manière aussi éclatante , que pour repaître les yeux d'un troupeau d'hommes & d'animaux , qu'on doit confondre ensemble, comme n'ayant tous qu'une même destinée ; & que cette intelligence qui réside en nous, qui combine, qui calcule, qui s'étend plus que la terre, qui s'élève plus que le firmament, qui se rappelle tous les âges passés, qui pénètre dans les siècles à venir, qui a enfin

une idée de ce qui doit toujours durer, ne rayonne un moment que pour se dissiper ensuite comme une foible vapeur ?

Quelle est cette voix qui crie en vous-même & à tout instant, que vous êtes né pour de grandes choses ? quels sont ces desirs qui se renouvellent continuellement, & qui vous font sentir qu'il n'y a rien dans ce monde qui puisse remplir votre cœur ?

L'homme est un malade qui se roule dans ses propres douleurs, tant qu'il s'éloigne de Dieu ; & la lumière de sa raison qu'il étouffe, le laisse au milieu d'une nuit qui fait horreur.

La même vérité qui vous assure de votre existence, je veux dire ce témoignage intime de vous-

232 LETTRES DU PAPE  
même, nous assure de celle de Dieu; & elle ne peut vous en donner une vive idée, sans vous imprimer celle de la Religion. Le culte que nous rendons à l'Être suprême, est tellement lié avec lui, que notre cœur n'est satisfait que lorsqu'il lui rend hommage, que lorsque nous nous conformons à l'ordre qu'il a établi.

S'il y a un Dieu, il doit être nécessairement bienfaisant; & s'il est bienfaisant, vous devez par la plus juste conséquence, le remercier de ses bienfaits. Celui de l'existence, comme celui de la santé, ne vient absolument point de vous: vous n'étiez rien il y a vingt-sept ans, & tout-à-coup vous êtes devenu un corps orga-

CLÉMENT XIV. 233  
nisé, enrichi d'un esprit qui lui commande en maître, & qui le mene au gré de sa volonté.

Cette réflexion vous engage à chercher l'Auteur de la vie; & vous le trouverez en vous-même, quand vous voudrez vous fonder, & dans tout ce qui vous entoure, sans qu'aucun de ces objets puisse se vanter d'être une parcelle de sa substance, car Dieu est simple, indivisible, ne pouvant absolument s'identifier avec les éléments.

Si la Religion qu'il a établie a pris diverses formes, si elle s'est perfectionnée depuis la venue du Messie, c'est que Dieu l'a traitée comme notre raison, qui d'abord n'est qu'une foible lumière, & qui se développant

ensuite peu à peu, paroît dans le plus beau jour.

D'ailleurs est-ce à l'homme à interroger Dieu sur sa conduite? Est-ce à lui à régler ses voies, à lui prescrire sa maniere d'opérer? Dieu se communique à nous, mais en se réservant toujours le droit d'agir en maître, parce qu'il n'y a rien qui ne lui soit réellement soumis. S'il nous manifestoit clairement ici-bas ses desseins, si les mystères qui nous étonnent & qui nous atterrent, nous étoient développés, ce seroit la vision intuitive qu'il nous réserve après cette vie, & il seroit inutile de mourir. L'évidence n'est que pour le ciel, *cognoscam, sicut & cognitus sum* (1):

---

(1) Alors je connoîtrai Dieu comme je ferai moi-même connu de lui.

& nous voulons anticiper ce moment, sans penser que tout est réglé par une sagesse infinie, & que nous n'avons autre chose à faire qu'à nous soumettre & à adorer. L'incrédule ne change rien aux desseins de Dieu, quand il ose s'élever contre lui, il entre même dans son plan, ce plan vaste où le mal concourt avec le bien, pour l'harmonie de ce monde & pour le bonheur de l'autre.

La nature & la Religion dérivent également de Dieu, & elles ont l'une & l'autre, quoique d'une maniere tout-à-fait différente, leurs mystères & leurs incompréhensibilités; & par la même raison qu'on ne nie pas l'existence de la nature, quoique

ses opérations nous soient souvent cachées, on ne peut ni on ne doit nier celle de la Religion, malgré ses obscurités.

Il n'y a rien ici qui n'ait un côté ténébreux, parce que notre ame appesantie par un corps qui l'offusque & qui l'aggrave, ne seroit pas capable de tout voir. Elle est ici-bas dans une espece d'enfance, & il lui faut des jours proportionnés à la foiblesse de sa vue, jusqu'à ce que la mort la dégage du poids qui l'accable. C'est comme un tendre oiseau qui palpite & qui crie dans son nid, jusqu'à ce qu'il puisse s'élever dans les airs, & voler.

Les gradations de la Religion sont admirables aux yeux du vrai Philosophe. Il la voit d'abord

comme un crépuscule qui sort du sein du chaos; ensuite comme l'aurore qui annonce le jour; enfin il apperçoit ce jour, mais environné de nuages, & il sent qu'il ne fera parfaitement ferein & dans son midi, qu'au moment où les Cieux nous seront ouverts.

L'incrédule qui sans principe fronde la Révélation, en a-t-il donc une particuliere qui lui assure que celle que nous croyons, est absolument chimérique? Mais dans quel temps & dans quel lieu cette lumiere secrete est-elle venue l'éclairer? Est-ce au moment où ses passions le dominant & l'absorbent? est-ce au milieu des spectacles & des plaisirs où il passe ordinairement sa vie?

Il est étonnant, Milord, com-

238 LETTRES DU PAPE  
ment des hommes abandonnent  
toute l'autorité de la Tradition,  
éludent toute la force des plus  
grands témoignages, pour s'en  
rapporter aveuglément à deux ou  
trois personnes qui leur donnent  
des leçons d'incrédulité. Ils ne  
veulent aucune inspiration, &  
ils les regardent comme des gens  
inspirés; d'où il est aisé de con-  
clure qu'il n'y a que les passions  
qui attachent à l'incrédulité. On  
abhorre une Religion qui gêne,  
quand on veut suivre le torrent  
des vices, quand on veut nager  
au milieu des flots d'un monde  
couvert de vagues & d'écume.

Le Christianisme est un superbe  
tableau tracé de la main de Dieu,  
& qu'il présenta lui-même aux  
hommes, lorsqu'il n'étoit encore

CLÉMENT XIV. 239  
qu'ébauché, jusqu'au moment où  
Jésus-Christ vint l'achever, en  
attendant qu'il lui donne le lustre  
& le coloris qu'il doit avoir dans  
l'éternité.

Alors la Religion sera le seul  
objet qui fixeranos regards, parce  
qu'elle sera dans l'essence de Dieu  
même, faisant un tout avec lui,  
selon l'expression de S. Augustin.

Cette marche est conforme au  
temps qui constitue cette vie, &  
qui n'existe que par succession.  
Ainsi Dieu a varié les formes  
de la Religion, parce que nous  
sommes dans un monde qui varie;  
& il la fixera d'une manière im-  
muable dans le ciel, parce qu'on  
n'y connoît point le changement.  
Ce sont ces combinaisons & ces  
proportions qui font éclater la

240 LETTRES DU PAPE  
sagesse de l'Être suprême. La Religion étant pour l'homme, il a voulu qu'elle suivît les progrefions de l'homme selon ses différentes manieres d'exister.

On ne voit rien de tout cela, lorsqu'on est terrestre; & vous en jugeriez comme moi, si vous étiez dégagé de tous ces plaisirs, de toutes ces richesses qui vous matérialisent malgré vous. Le Christianisme est esprit & vie; & l'on s'en éloigne prodigieusement, lorsqu'on ne s'occupe que de ce qui est corporel. Les ames ne deviennent lumineuses à la mort, que parce qu'elles n'ont plus de corps qui les assiégent & qui les offusquent. La vraie Philosophie fait ce que la mort fera, en dégageant l'homme de tout ce qui est

CLÉMENT XIV. 241

est charnel; mais ce n'est pas la Philosophie moderne, qui ne connoît d'existence que celle de la matiere, & qui regarde la métaphysique comme une science purement chimérique, quoiqu'elle soit plus certaine que la physique même, qui n'est appuyée que sur les sens.

Je n'entre point dans les preuves de la Religion, parce qu'elles ont été si souvent & si bien exposées dans des Ouvrages immortels, que je ne ferois que répéter. Jesus-Christ est le principe & la fin de toutes choses, la clef de tous les mysteres de la grace & de la nature; de sorte qu'il n'est point surprenant qu'on s'égaré dans mille systêmes absurdes, lorsqu'on n'a point cette sublime

bouffole. Je ne puis vous rendre raison de rien dans le physique ; comme dans le moral, écrivoit le célèbre Cardinal Bembo à un Philosophe de son temps, si vous n'admettez *Jesus-Christ*. La création de ce monde même est inexplicable, incompréhensible, même impossible, s'il n'a pas été fait pour le Verbe incarné : car Dieu ne peut avoir d'autre objet dans tout ce qu'il opere, que ce qui est infini. Voilà pourquoi *Jesus-Christ* est appelé par saint Jean l'*Alpha* & l'*Omega*, & que l'Apôtre nous dit, que les siècles ont été faits par lui : *Per quem fecit & sæcula.*

Étudiez à fond cet Homme-Dieu, autant qu'une créature en est capable ; & vous trouverez en lui tous les trésors de la science

& de la sagesse, & vous l'apprezrez comme le premier anneau de la chaîne qui lie toutes les choses visibles & invisibles, & vous le reconnoîtrez pour ce souffle divin qui fait germer dans les cœurs la justice & la sainteté.

L'incrédule ne pourra jamais répondre d'une manière satisfaisante, quand on lui demandera ce que c'est que *Jesus-Christ*, cet homme tout-à-la-fois si simple & si divin, si sublime & si abject, si pur dans tout le cours de sa vie, si grand au moment de sa passion, & si magnanime à sa mort. Il faut cependant ici répondre sans tergiverser. Si ce n'est qu'un homme, il n'est plus qu'un imposteur : car il a dit qu'il étoit Dieu, & dès-lors que



244 LETTRES DU PAPE  
deviennent ces sublimes vertus,  
que devient son Évangile, qui  
défend d'employer jusqu'au moin-  
dre équivoque; & comment ren-  
dre raison de ses victoires & de  
celles de ses Disciples dans toutes  
les parties du monde? Et si c'est  
un Dieu, que doit-on penser de sa  
Religion, & de ceux qui osent la  
combattre?

Ah! Milord, voilà ce qu'il  
faut connoître, ce qu'il faut ap-  
profondir, plutôt que toutes les  
sciences profanes auxquelles vous  
vous livrez. Les sciences fini-  
ront: *Linguae cessabunt, scientia  
destruetur* (1); & il n'y aura que  
la connoissance de Jesus-Christ

---

(1) Les langues cesseront, & la science  
sera abolie.

CLÉMENT XIV. 245  
qui surnagera sur l'abyme où les  
temps & les élémens iront s'en-  
gloutir.

Considérez-vous vous-même;  
& cette vue vous conduira néces-  
sairement à la vérité. Le plus petit  
mouvement de votre doigt vous  
indique l'action de Dieu sur votre  
personne; cette action vous an-  
nonce une Providence, cette Pro-  
vidence vous avertit que vous êtes  
cher au Créateur; & cet avertisse-  
ment vous conduira de vérités  
en vérités, jusqu'à celles qui sont  
révélées.

Si vous n'êtes ni le créateur de  
vous-même, ni votre dernière fin,  
vous devez nécessairement cher-  
cher celui qui renferme ces deux  
qualités. Eh! que peut-il être, s'il  
n'est Dieu?

La Religion fera toujours sûre de gagner son procès aux yeux de tous ceux qui auront des principes. Il suffit de remonter à sa source, de l'analyser & de la suivre, jusqu'où elle doit aboutir, pour connoître sa véracité; mais on la défigure, on la déshonore, & ce n'est plus qu'un squelette que les impies mettent à sa place. Je ne suis donc plus surpris si ceux qui ne sont pas instruits, & qui jugent sur la réputation des esprits à la mode, en ont peur.

J'attends, Milord, de la droiture de votre ame & de l'étendue de votre esprit un jugement plus solide que celui que vous avez porté jusqu'ici du Christianisme. Défaites-vous de tous les systèmes & de

toutes les opinions dont vous vous êtes malheureusement rempli: entrez, comme un homme tout nouveau, dans le chemin que la Tradition vous ouvrira, & vous jugerez tout différemment: appelez de vos préventions à vous-même; car ce n'est pas vous jusqu'ici qui avez prononcé. Pour moi, j'agis réellement d'après ce que me disent mon cœur & mon esprit, quand je vous assure de toute l'affection avec laquelle je ferai toute la vie votre serviteur, &c. *Le Cardinal Ganganelli.*

*A Rome, ce 29 Novembre 1768.*

